

de la liqueur pure à ce mélange. Dix gallons d'alcool avec 90 gallons de whi-ky commun donneraient 100 gallons de "gin." L'alcool coûte rarement plus de 5s. le gallon, bien que présentement il se vende à peu près 7s. Le whi-ky commun se vend en général de 2s. à 3s. le gallon. Il vaut aujourd'hui davantage. Les drogues qui servent à l'adulteration ou à la production de cette liqueur appelée gin en ce pays, se composent de vils ingrédients dont le coût ne dépasse pas 3s. le gallon.

La fraude qui s'opère dans la fabrication de l'eau-de-vie est, n'il y a possibilité, plus criminelle encore. L'alcool et le whi-ky commun jouent aussi des rôles importants dans la falsification ordinaire de cette liqueur. Dans le fait, ces substances composent pour l'essentiel ce liquide empoisonnant trop souvent offert sous le nom d'eau-de-vie. De même que pour le gin fabifié, on donne quelquefois aussi pour l'eau-de-vie une portion infiniment petite de liqueur pure. Les teintures de kino et de catéchu et autres colorants sont mis en usage.

Les vins sont également contrefaits et adultérés. Dans ces procédés frauduleux, tolérés trop longtemps par l'effet de l'apathie législative, au détriment de la santé publique, on ne fait usage que d'une petite quantité de vin que l'on imite. Le whi-ky commun du Canada entre pour beaucoup dans la fabrication de ce qui passe communément pour être du "vin de Porto." Le bois de campêche est mis à contribution, non comme on le suppose généralement, pour colorer, mais à raison de ses propriétés astringentes, lesquelles sont tellement énergiques, qu'on l'emploie fréquemment en médecine contre la diarrhée et la dysenterie à l'état chronique. Le sucre de plomb, qui est un poison, est aussi employé pour piquer le goût. On ajoute à cela du sirop et du sucre brûlé, et parfois l'on mêle au vin du bœuf putréfié. Le bois rouge de santal, qui est dépourvu de propriétés médicinales, sert à la coloration. Le vin de cherry se compose d'une très-faible quantité du vrai liquide, de whi-ky, ou d'alcool et d'eau, avec du sucre brûlé et du catéchu.

L'ale et la bière subissent ici peu d'altérations, simplement parce que la falsification n'en vaudrait pas la peine.

Le champagne que l'on vend est fait, pour la plus grande proportion que l'on en débite, au moyen du cidre des États-Unis.—*Courrier de Sorel.*

Conseils aux cultivateurs français sur les malheurs présents

L'extrait suivant du *Sud-Est*, fera voir à nos lecteurs la position dans laquelle se trouve les cultivateurs français, et les moyens énergiques suggérés afin de rétablir le bien-être dans les campagnes qui en ont subi de si cruels ravages.

On lit dans le *Moniteur des Communes* arrivé à Tours par ballon :

Quand la guerre sera finie, nous ne serons pas au bout de nos peines, et plus cette guerre durera, plus il y aura de ravages, et plus nos peines seront lourdes.

Dans les contrées où la culture est possible, ne la négligeons pas; car partout où les Prussiens ont passé ou passeront, il ne restera rien, mais absolument rien, surtout en bêtes de labour: chevaux et bœufs ont été pris ou le seront.

La terre n'y produira pas de quoi nourrir son monde; les étables vides ne se rempliront pas de si tôt, car les bêtes seront hors de prix, et personne n'aura l'argent nécessaire pour en acheter en suffisante quantité.

L'étranger nous aidera un peu, soit, mais l'étranger ne fait pas crédit, nous saurons ce que ses denrées et ses animaux coûteront.

La traversée de 1871 sera dure à ne point s'en faire une idée. Il nous en coûtera d'avoir voulu un maître, et dans cinquante ans nos petits enfants ne se montreront pas fiers de leurs grands-pères.

Allons, allons, pauvres diables que nous sommes, tous à peu près ruinés, recouons nos apathies et nos peurs; saisissons notre cœur à deux mains, surmontons la terre, et essayons de lui faire rendre le double et le triple de ce qu'elle nous rend en temps ordinaire; que les vieux s'y mettent, les femmes aussi, les enfants de même; que les champs deviennent des jardins.

C'est le cas ou ce ne sera jamais de recourir aux grands moyens. Bouleversons les friches, remplaçons les bras par la vapeur

et les machines, ne souffrons pas que les riches sols se reposent et continuent à ne rien produire.

Ordonnons aux sociétés d'agriculture et aux comices de faire leur devoir activement et rapidement. S'ils viennent à manquer de bon vouloir, d'énergie et de puissance, qu'ils disparaissent et que les cultivateurs s'associent entre eux et prennent leur place.

Pas un pouce de terre cultivable ne doit rester improductif; coûte que coûte, il faut remuer le sol, le préparer en hiver pour le printemps, l'écobuer, le chanter comme il convient, selon la nature, selon les usages, selon les principes!

Quand la terre sera prête, nous y mettrons ce que nous pouvons y mettre, des graines d'automne ou des graines de printemps. Mais, pour Dieu! hâtons-nous.

Pas de famine et le moins de disette possible; pendant les veilles, aussitôt que nous le pourrons, quand on le voudra, organisons des réunions, des clubs agricoles chez ceux-ci et chez ceux-là, et une fois réunis, causons sérieusement de nos affaires, échangeons nos avis, demandons-nous de quoi l'on vivra.

Vous verrez que de bonnes idées sortiront de là.

Les temps sont difficiles, la situation ne ressemble à aucune autre, ni dans le présent, ni dans le passé; il n'y a donc aucun motif pour s'en tenir absolument aux vieux usages, aux vieilles habitudes.

Nous avons besoin de moyens nouveaux qui soient à la hauteur des difficultés nouvelles.

Accordons aux légumes une plus large place que de coutume.

Debout les vrais cultivateurs, les intelligents de profession, les habiles les forts!

Eveillez ceux qui dorment, donnez la décision à ceux qui hésitent, et des conseils à ceux qui en ont besoin.

La situation est grave; notre salut est dans l'agriculture, ne la perdons pas de vue un seul instant.

Préparation des grains de semences

Dans un mois tout au plus, les grands travaux de la saison vont commencer; le cultivateur sera appelé à confier à la terre ses grains de semence. Ce sera donc le temps de l'activité et de la fatigue, mais aussi ce sera le commencement des espérances. Ces espérances seront plus ou moins fondées suivant que le cultivateur aura apporté plus ou moins de soins dans les travaux préparatoires des semailles.

Par travaux préparatoires des semailles, nous entendons les labours, hersages, nettoiyages et chaulages.

Des labours et des hersages nous nous contenterons de dire que ces opérations doivent être bien exécutées. Une terre bien labourée et bien hersée, bien ameublée enfin, donne toujours une meilleure récolte qu'une autre de même qualité mal préparée. C'est surtout au sujet de ces travaux que nous devons dire: peu mais bien. En effet, si l'on prend beaucoup de temps pour la bonne préparation du sol, on ne pourra en façonner une aussi grande étendue; mais sur la terre bien préparée la récolte sera d'un quart ou d'un tiers plus considérable et il y aura compensation; c'est-à-dire que l'on récoltera sur une étendue moindre ce que l'on aurait obtenu sur une étendue plus grande mal labourée et mal hersée. Il y aura même économie, puisque la quantité de semence employée sera plus faible.

Le nettoiyage des grains doit être aussi parfait que possible. Nous connaissons nombre de cultivateurs qui prennent la peine de trier leurs grains de semence et surtout leur blé à la main. Cette opération est longue et ennuyeuse et cependant elle est tellement avantageuse que nous n'hésitons à la recommander à tous les agriculteurs soigneux en attendant que quelque procédé plus parfait vienne rendre le travail plus facile. Dans la tringe, on aura soin d'enlever tous les grains mal nourris, mal conformés et et ridés et de ne conserver que les grains pleins et luisants.

Le chaulage est une opération que l'on ne devrait jamais omettre dans la préparation des graines de semence. Les céréales et surtout le blé ont particulièrement besoin de cette manipulation. Leurs ennemis sont nombreux et voraces. Ce sont les rongeurs tels que mulots et autres, les insectes, et les champignons parasites.